

**LACASSE, Lucienne (1999) *Narcos machos motos*,  
Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 160 p.  
[ISBN: 2-921353-59-8]**

Faisant écho à l'expression «métro, boulot, dodo», le roman de Lucienne Lacasse, *Narcos machos motos*, évoque la vie quotidienne d'un groupe de jeunes adolescents d'une école secondaire. La romancière tisse dans l'intrigue plusieurs problèmes importants: l'agression contre les femmes, la violence paternelle, le racisme, la xénophobie et la pauvreté. Elle tient aussi à renseigner les jeunes sur des instruments musicaux non conventionnels, tels le *Chapman stick* et le *didgeridoo* australien, ainsi que sur l'histoire manitobaine (les Métis, Gabriel Dumont, l'insurrection dirigée par Louis Riel). Mais ce but pédagogique risque de diluer le thème principal: la tentation que représente le monde de la drogue et du crime. Ce thème est si important que la romancière aurait pu se passer des autres et resserrer davantage les fils de l'intrigue principale. Quand elle aborde le problème de la toxicomanie, son but didactique se mêle gracieusement à son souci esthétique, adhérant alors au précepte du classicisme français, *dolce et utile*.

Tout est bien qui commence mal. Au début du roman, Frédérique, une jeune fille de quinze ans, gravite autour d'Yvan, un motard dont la mère était membre des Anges rebelles. M. Pettigrew, le directeur de son école, avertit Frédérique qu'Yvan est très probablement vendeur de drogue (ce qui s'avère être faux). En tout cas, le problème de la toxicomanie s'aggrave à l'école qui compte 3 000 élèves, et M. Pettigrew veut à tout prix combattre ce fléau qui ruine la vie de tant de jeunes. Barbe, une autre jeune fille, et son comparse Ahmad sont déjà bien lancés dans la vie criminelle: Barbe a déjà été inculpée de vol à l'étalage, et elle et Ahmad utilisent régulièrement de la marijuana. Durs et révoltés, ces deux jeunes voudraient être acceptés par la bande d'Anges rebelles qui vient de déménager dans le quartier, probablement pour avoir accès à l'école.

Tout risque de virer au noir. Frédérique sera-t-elle corrompue par le motard? Perdra-t-elle l'amitié de son camarade Tutti, honnête et sincère? Barbe et Ahmad deviendront-ils des criminels endurcis? Grâce à une péripétie inattendue,

tous ces jeunes, hésitant au bord de l'abîme, seront sauvés. Lors d'une soirée dans un café, Ahmad glisse de la drogue dans le blouson d'Yvan, voulant se venger de Frédérique dont lui et Barbe sont jaloux. Mais Tutti a surpris son geste, et il trouve le moyen de récupérer la mari et de la remettre dans la poche d'Ahmad. Des agents de police en civil attrapent Ahmad qui confesse son stratagème. Au lieu d'aller en prison, Ahmad doit «donner cent heures d'informations sur les dangers de la drogue, en commençant par son école» (p. 116). Mais pour appuyer Ahmad, les jeunes protagonistes, y compris Barbe, organisent une soirée musicale destinée à toute l'école, pour parler contre la drogue et distribuer des dépliants. M. Pettigrew, fier de ses élèves, comprend que «des jeunes qui parlent aux jeunes ont beaucoup plus d'influence que des adultes» (p. 118).

*Narcos machos motos* comporte une mine d'or de renseignements précis sur les drogues, avec leurs noms scientifiques et communs: solvants et aérosols, barbituriques (*downers, barbis, goofballs*), hallucinogènes, opiacés (héroïne, *cheval, blanche, smack, came, junk, Miss Emma, meth, percs*), cocaïne (et *crack*), cannabis (marijuana), alcool, amphétamines (*speed, uppers*), tabac et caféine. Les effets néfastes de toutes ces drogues sont décrits sans ambages, par exemple: «l'usage de la mari provoque des changements hormonaux qui peuvent modifier la croissance normale d'un individu et son développement sexuel» (p. 123). Le corps ne

[...] s'habitue pas aux mauvais effets de la drogue sur la respiration qui a tendance à s'affaiblir à mesure que les doses augmentent. À un moment donné, l'usager peut perdre connaissance, tomber dans le coma et même en mourir [...] (p. 133)

Les stéroïdes que prend un jeune athlète de l'école le défigurent et le transforment en une personne hargneuse et violente. Les jeunes le persuadent, lui et d'autres vedettes, de faire un témoignage personnel sur l'usage de la drogue.

À la fin du roman, tous les adolescents, même les plus endurcis, s'unissent harmonieusement dans un but commun, tels les «hommes de bonne volonté» de Jules Romains. Leur métamorphose est si rapide et complète qu'on se demande si elle n'est pas trop optimiste. Mais même si ce roman est trop

sucré, il devrait toutefois être ajouté au programme des écoles secondaires: il a le grand mérite de transmettre un message musclé contre la drogue.

Louise Renée  
University of Manitoba

**LÉVEILLÉ, J. R. (1997) *Les fêtes de l'infini*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 144 p.  
[ISBN: 2-921347-39-3]**

Le recueil de poèmes de Roger Léveillé, *Les fêtes de l'infini*, dans la lignée de ses nombreux ouvrages (*Plage*, *L'incomparable*, *Le lièvre des marges*, *Causer l'amour*), allie à la fois une grande sensibilité, une culture impressionnante ainsi qu'une maîtrise du langage poétique nécessaire à la composition sensuelle d'un projet aussi ambitieux. Certes, la densité et la richesse de l'ouvrage s'avèrent une gageure quant à évaluer une poésie où l'hermétisme domine les images. Mais force est de reconnaître que l'ouvrage est à la fois beau et envoûtant, soutenu par la chatoyante texture des poèmes, véritables peintures de mots qui résonnent en une cascade de sons poétiques. C'est une invitation à un superbe voyage érotique que nous convie l'auteur, une communion intime avec la beauté de la femme dont les secrets, au delà de la jouissance, inspirent le poète:

Coin de lit.  
Tu te coiffes, débridée,  
dans la glace de mon  
corps. J'entends  
la monture des vagues  
plaie au paysage. La disparition du temps  
dans la chevelure du vent (p. 24).

D'ailleurs, il n'est pas surprenant que l'auteur ait choisi la peinture de Tiepolo, *Olympe*, comme couverture du livre, car à l'instar des dieux suaves qui la peuplent, les poèmes qui prennent vie sur la page vont se déverser et toucher les sens du lecteur, voire tourmenter son imagination. Souvent, le poète se présente tel Apollon sur son chariot, héros solaire qui pénètre dans le temple de l'amour: «Je déchire les voiles du temple (p. 11).